

Amour de la sagesse ou recherche du savoir ?

Le texte :

La philosophie – du grec philein, << aimer >>, et sophia, << sagesse >> - comporte une première ambigüité due au double sens de la << sagesse >> et de << savoir >> de la sophia : la philosophie est, en premier lieu, l'amour de la sagesse ; mais elle est aussi l'effort pour acquérir une conception d'ensemble de l'univers, ou de l'universalité des choses. Sans doute le premier aspect - pratique - n'est-il pas dissociable du second : tout effort pour élaborer une règle de vie, pour adopter une attitude réfléchie et responsable implique une réflexion critique et une interrogation sur les conditions de possibilité d'un savoir. Il y a néanmoins un contraste flagrant entre la sagesse dite socratique – indissociable de la personnalité, de l'esprit voire même de l'ironie de la personne de Socrate – et la définition aristotélicienne de la philosophie, par exemple. Science des premiers principes et des premières causes, la philosophie est également pour Aristote la << science maitresse >> ou << science de l'universel >> ; or << la connaissance de toute les choses appartient nécessairement à celui qui possède au plus haut degré la << science de l'universel >>. La philosophie aristotélicienne est donc une << science dominatrice >> ; et ce n'est pas au sage de recevoir des lois, c'est au contraire à lui d'en donner.